



La bouleversante confession d'André Lawrence "Je suis en train de mourir"

par Colette Chabot

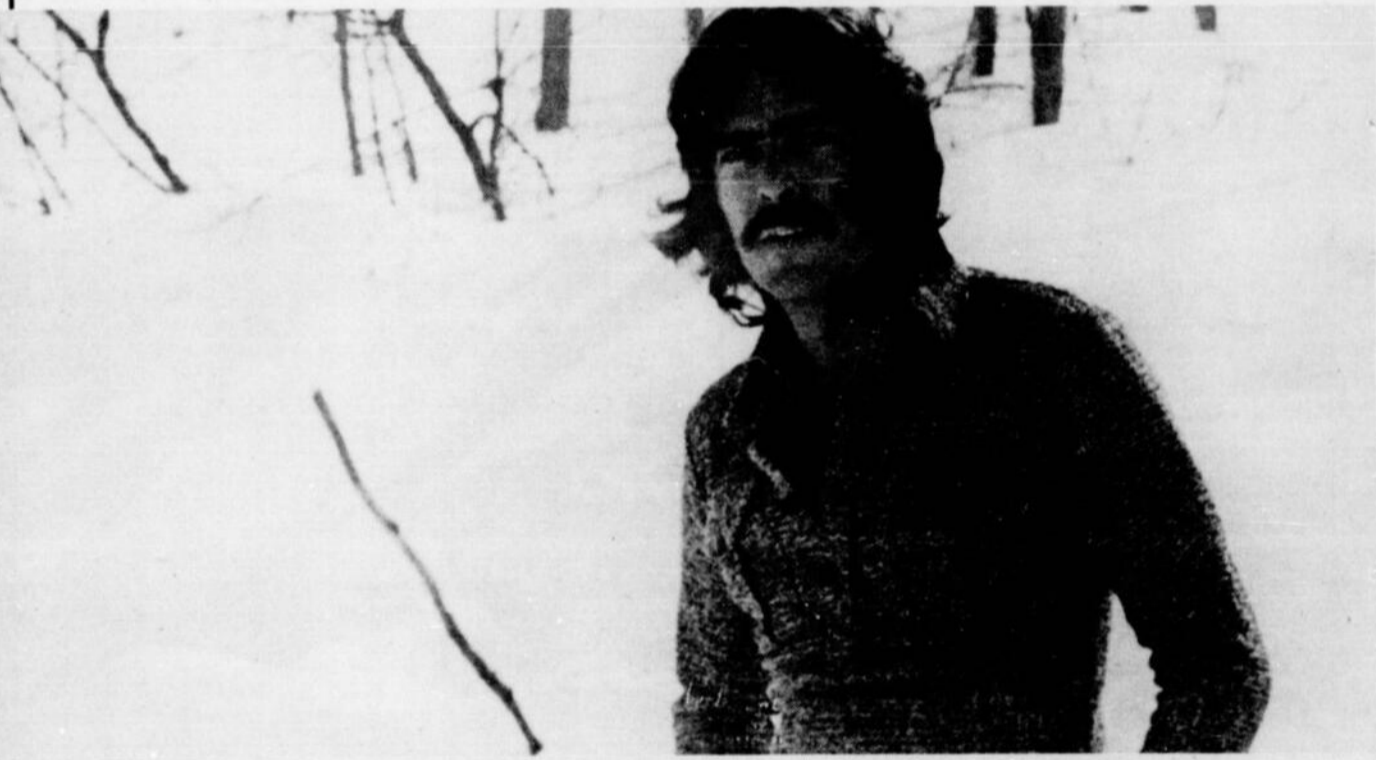
Photos: John Taylor

André Lawrence nu sur grand écran — André Lawrence, chevalier servant de Dominique Michel — André Lawrence qui triche sa fiancée et qui lui revient tout le temps — André Lawrence qui menace de quitter son pays le Québec parce qu'il obtient plus ailleurs que chez lui. Ainsi parle-t-on de ce Québécois qui s'est volontairement exilé pendant dix ans, depuis qu'il est revenu chez lui il y a plus d'un an.

On en parle comme d'un bel objet de luxe, référant au cliché de symbole sexuel. En fait, on lui accorde dans les journaux l'espace et les gros titres qui étaient réservés autrefois à certaines belles filles qui misaient davantage sur leurs charmes physiques pour faire carrière que sur leur talent ou leur tête. Et lui, André Lawrence, que fait-il pour ralentir ou arrêter cette roue qui fait de lui un personnage qui a fini par lui répugner?

Une carrière fabuleuse à l'étranger

Il atterrit à Paris avec très peu d'argent en poche mais deux célèbres adresses: celles de Pierre Brasseur et de Maria Casarès qui l'ont connu à Montréal et qui lui ont dit: "vous avez la gueule qu'il faut; si vous venez à Paris, ne manquez pas de venir me voir". Il joue immédiatement dans "Cher menteur", puis s'en va fureter du côté de Londres. Immédiatement on lui propose deux films, le premier en covedette avec Leslie Caron et David Niven: "Wages of Fear" et le second qui lui propose comme partenaire Leslie Parker. Il tourne les deux films et termine le second difficilement parce qu'on découvre qu'il a les poumons malades et qu'il est atteint de tuberculose. Ses médecins lui recommandent de toute urgence une cure de huit mois à Palestrina. Il n'a pas le choix et va donc s'installer en Italie pour le "meilleur" de sa santé et peut-être pour le "pire" de sa carrière: il n'en sait encore rien. Il ne veut quand même pas stopper ses démarches professionnelles en cours de route. A Rome à cette époque, on tournait à coup de millions Cléopâtre. Il visite quelques agents et signe trois contrats de longs métrages. Il rentre ensuite à Paris pour travailler avec le célèbre Abel Gance et obtient un des principaux rôles dans "Cyrano". Ensuite, Gina Lollo-



Il a travaillé avec des metteurs en scène aussi célèbres que Marcel Camus et Abel Gance, et ici on lui propose seulement d'être un symbole sexuel.

— Rien! Finalement, ça me laisse indifférent et comme ça ils ne sauront jamais qui je suis vraiment. Donc, ça me laisse un grand champ de liberté.

Symbole sexuel ou acteur ou les deux?

Et plus il parle et plus il s'explique, et plus il dévoile le véritable visage de André Lawrence, plus je réalise que tout ce falbala publicitaire l'ennuie et l'emprisonne.

Parce que son pays d'origine, le Québec, est jeune, que son industrie cinématographique est plus jeune encore et que par le fait même les acteurs sont vite classés, il a accepté de jouer dans "Viens mon amour" parce qu'il fallait qu'il mange (comme il dit) et surtout parce que ça lui était proposé et que le nombre de films qui se tourne ici ne laisse pas l'embarras du choix. Mais maintenant, il se sent dû pour passer à autre chose ou boucler ses valises. Repartir! Sans avoir été dans son pays ce qu'il a été tant en Italie, en France qu'en Angleterre. Sans s'être taillé la place qu'il veut au soleil.

L'histoire de André Lawrence est plutôt simple: étudiant à l'École Nationale de Théâtre, il est remercié de son assiduité d'un an parce qu'il veut poursuivre ses études en anglais plutôt que dans sa langue maternelle. Il découvre en quittant le Québec qu'il est nomade avant d'être acteur.

brigida le choisit comme partenaire dans "Vénus Impériale" ou la vie de la soeur de Napoléon. Il interprète alors le rôle de Lucien Bonaparte. Il est ensuite dirigé par Jean Dréville pour "Le Grand Nord" que l'on a vu récemment à la télévision canadienne. Il tourne son premier film pour Hollywood avec Ann Margret dans "Pleasure Seekers". Il est ensuite de la série "Thibeaud" que l'on a vue ici. Il travaille avec Marcel Camus alors qu'il campe le rôle du rouquin dans "Le Chant du monde" avec Catherine Deneuve. Lollobrigida le redemande, cette fois pour tenir le rôle de son amant dans "Ce merveilleux novembre". Il va faire une pièce de théâtre à Londres pour la télévision anglaise avant de rentrer au Québec pour des raisons fort sérieuses.

André Lawrence à la recherche d'une identité

André Lawrence est revenu parce qu'il n'est ni français, ni italien, ni anglais. Il est Québécois et voulait enfin établir ses racines chez lui après avoir pris de l'expérience ailleurs.

— Parce que c'est épuisant de voyager sans but, de n'être finalement qu'un itinérant et en prendre conscience.

Suite à la page spectacle 2

ANDRÉ LAWRENCE est revenu au Québec pour chercher ses racines, s'ancrer après un exil volontaire de 10 ans où il a appris son métier des cinéastes français, italiens et anglais.

Méconnu chez lui

Après plusieurs mois de travail, d'espoirs surtout, où en est André Lawrence?

— Guère plus avancé. Je dois vous avouer que je suis en train de mourir ici, que je suis déprimé, que je n'ai pas trouvé ce que je suis venu chercher. Pour les Québécois, je suis un étranger et j'en souffre beaucoup. J'ai beaucoup d'admiration pour Gilles Carle. Je rêve de travailler avec lui parce qu'il a de l'étoffe et du talent. Et bien! savez-vous que, dans ses dossiers, je suis classé pour interpréter les Italiens? C'est pénible tout ça, et je sens que je devrai repartir moins avancé qu'à mon retour parce que désillusionné et déçu.

Pourtant, André Lawrence, qui se dit vaincu avoue avoir travaillé à deux scénarios de films qu'il voudrait tourner au Québec. Pourtant, André Lawrence, abattu, rêve de se donner corps et âme à un film québécois où il n'interviendrait pas qu'en acteur seulement. Il voudrait participer étroitement à la production en guidant les jeunes acteurs, en leur prodiguant les conseils qu'il a reçus de maîtres européens.

Menace de suicide

Que dire à un jeune homme de 33 ans qui a fait ses preuves à l'étranger et qui se meurt de désillusions dans son pays? Surtout quand vous le rencontrez pour la première fois...

— C'est vital, pour moi, ce que je suis venu chercher ici. Je sais que Mastroianni a obtenu un rôle de Fellini à 40 ans parce qu'il menaçait de se suicider s'il n'obtenait pas de rôle. Depuis, Mastroianni doit sourire mais il était pourtant sincère. Menacer de m'enlever la vie si Gilles Carle n'accepte pas de me parler serait du plus haut burlesque, je le sais, mais reste qu'il m'est permis de le penser quand je ne sais plus où j'en suis.

Et Dominique Michel dans tout ça?

André Lawrence déplore le fait que les journalistes se préoccupent surtout du couple qu'il forme avec Dominique Michel, plutôt que de s'attarder à ce qu'il est vraiment et à ce qu'il souhaite, et aussi à ce qu'il peut apporter au cinéma québécois pas seulement comme acteur, mais comme collaborateur.

Il est reparti la tête basse et je me suis dit qu'il s'agissait plutôt d'un moment difficile à passer que d'une véritable dépression. Et je veux le croire...



Mais ses compatriotes le jugent comme s'il était un étranger et ne le reconnaissent pas comme un des leurs. André Lawrence se meurt d'incompréhension au Québec.

Le no 1 des cotes d'écoute TV

GILLES LATULIPPE:

"Je ne jouerais pas pour un auteur qui ne me connaîtrait pas à fond"

Par Jean-Paul Sylvain



Gilles Latulippe... au bureau du théâtre des Variétés

Les plus récents sondages BBM placent "Symphorien" en tête des cotes d'écoute pour la deuxième fois consécutive.

Un qui doit être fier, c'est Gilles Latulippe, pensez-vous. Mais la plupart des téléspectateurs se souviennent sans doute que "Symphorien", il y a deux ans, c'était un des personnages d'une émission très populaire à l'époque: "Cré Basile".

Et l'auteur est le même: Marcel Gamache.

Gamache connaît tous les artistes

Rue Papineau, au Théâtre des Variétés, nous avons rencontré Gilles Latulippe avant qu'il ne monte en scène pour le 1.150e spectacle de son entreprise.

Que pense-t-il de cette première cote d'écoute ?

— C'est un vrai tour de force... pour Marcel Gamache, me déclare-t-il de prime abord. Je ne suis pas surpris du tout de son succès. Marcel a travaillé sur les planches, il connaît très bien tous les artistes qu'il met en scène; quant à moi, ça fait des années que Marcel sait ce que je peux faire, en un mot, Marcel connaît très bien tous les artistes qu'il emploie.

— C'est essentiel lorsqu'on écrit une continuité ?

— La plus grande erreur des scripteurs, c'est de penser pouvoir écrire un texte drôle pour un artiste qu'ils ne connaissent pas à fond. Là, l'artiste a des problèmes et le scripteur aussi. Marcel Gamache, possède cette grande qualité qui fait qu'il est ami avec Juliette Huot, Janine Sutto et tous les autres de "Symphorien"; c'est la clé de sa réussite.

Il mène deux intrigues de front

Tous les membres de l'équipe peuvent trouver des gags pour l'émission, ou bien c'est Marcel Gamache et Gilles qui se réunissent pour accoucher d'un filon, d'une idée maitresse.

— Mais j'ai aucun mérite à ça et je ne veux pas en prendre le moindre crédit. C'est Marcel et lui seul qui pond les textes.

Gilles explique que l'auteur les connaît tellement bien qu'il leur joue fréquemment des tours. D'ailleurs explique-t-il, Marcel est un farceur-né. Tous ses amis ont été un jour ou l'autre victimes de ses blagues.

— Récemment, je recevais une carte de Floride où Marcel disait s'amuser très bien en compagnie de mon amie que je savais en vacances à cet endroit de villégiature. Heureusement, le timbre était estampillé ... d'Oka !

Pour se comprendre: des jetons

— Avez-vous remarqué que Marcel mène ordinairement deux intrigues de front sur les ondes ? Des fois, ça devient tellement compliqué que pour pas que les personnages se rencontrent sur le petit écran, il mène les répétitions avec des jetons. Sinon, ce serait la confusion la plus complète. Avec deux intrigues, Gamache est certain de faire rire, de provoquer des réactions. C'est un gars de variétés par excellence.

Encore pâle, amaigri par suite de son opération, Gilles Latulippe a les mains tremblotantes et ne paraît pas trop trop en forme.

— Après une opération c'est difficile. Surtout que je ne peux pas me reposer. En entrant à l'hôpital, on a perdu l'avance de six semaines que nous maintenons ordinairement à la télé. Ici, aux Variétés, c'est sept soirs par semaine que je suis là. Nous ne jouons heureusement que neuf mois par an !

Lui aussi connaît l'auteur

Gilles Latulippe est catégorique. Il ne jouerait pas pour un auteur qu'il ne connaît pas.

En revanche, lui aussi connaît bien Marcel Gamache.

— C'est l'homme le plus distrait que j'aie jamais connu. Je l'ai vu s'allumer une cigarette en auto et jeter son allumeur par la fenêtre. Une autre fois, il s'en va jouer à Québec et n'a apporté que les vestons de ses trois habits!

Il avait oublié les pantalons ! Un jour, il vanta à Olivier Guimond les talents d'une chanteuse qui, sur scène, ferait des miracles. Il en parla à Olivier tout le long du trajet. Une fois rendu à Sainte-Agathe, il se rend compte qu'il a oublié la chanteuse sur un coin de rue, à Montréal !

— Il n'oublie jamais les cotes d'écoute !

— Non, mais des fois, on discute un après-midi de temps du canevas d'une émission. Marcel a alors branché son magnétophone... mais il a pesé sur le mauvais bouton et rien n'est enregistré. Il est si distrait qu'il doit faire cinq à six copies de ses textes continuellement rien que pour lui. Il en oublie partout !

Dans cet hommage de Gilles Latulippe à Marcel Gamache, peut-être aussi peut-on souligner que Gilles a aussi fait partie des deux émissions les plus populaires de l'histoire du canal 10: "Cré Basile" et "Symphorien".



MON PETIT JOURNAL

déjà dans les cinq premiers candidats au concours du plus bel homme du Canada, conteste ouvertement le récent concours de Radio-Canada. "Je ne m'y connais peut-être pas autant qu'une femme, dit-il, mais il me semble que le dernier concours ne présentait pas spécialement ce que l'on peut appeler des beaux hommes". Bien sûr, Claude regrette de n'avoir pas été éligible en '71 car, croit-il, la beauté ne se perd pas aussi facilement. Surtout quand on l'a affiché comme un trophée pendant longtemps, il se console en exerçant son charme sur la clientèle féminine du "Harlow" où il aurait, selon ses dires, acheté des actions, devenant ainsi copropriétaire de la discothèque du centre-ville.

Michel Polnareff: *dépression nerveuse*

Plus maigre que mince, ne mangeant que lorsque c'est une occasion de causer avec des amis, dormant seulement une heure ou deux par nuit et encore quand il ne pouvait faire autrement, Michel Polnareff a toujours dit à ses amis qu'il avait une santé de fer. Il n'a jamais ajouté qu'il abusait de sa santé. Il a travaillé pendant 18 mois à son dernier 33-tours "Polnareff's", presque jour et nuit. Résultat: il en a vendu 26.000 exemplaires en une semaine à Paris. Mais il n'est pas en état de constater ce succès. Michel Polnareff a été hospitalisé dans une clinique éloignée de Paris. Pas de téléphone, pas de visite de copains et pas de journaux. Hospitalisé d'urgence après avoir perdu conscience plus de quatre heures, les médecins ont ordonné une cure de sommeil de huit jours au jeune génie de la musique française. Ensuite il se couchera à neuf heures tous les soirs, fera de longues promenades à tous les matins et mangera cinq fois par jour. Le médecin a dit que son cas était très sérieux puisqu'il s'agissait de sa deuxième dépression et qu'il ne fallait plus qu'il vive frénétiquement pour en préparer une troisième car il ne réussirait pas à la surmonter.

Roch Poisson: *un autre sujet de film*



ROCH POISSON ... le sujet est dans l'air

Le talent de Roch Poisson, journaliste, est déjà reconnu mais on ne s'était jamais imaginé que cet ex-critique littéraire jouerait un jour de la plume non plus pour analyser les travaux des autres mais bien pour créer une oeuvre signée Roch Poisson. Et c'est pourtant le cas: il a pris au cours de l'hiver 15 jours de vacances dans un petit village du nord nommé Brébeuf pour travailler à un scénario de film avec Henri Jalbert. A ce moment-là, il avait choisi de parler sur grand écran de l'inceste, de raconter, avec un humour parfois mordant, l'histoire "d'une famille qui s'aimait beaucoup, beaucoup... un peu trop, peut-être". Mais voilà que Poisson et Jalbert ont pris un autre moment de repos pour retravailler leur idée. La méditation a pris fin en donnant naissance à un autre scénario qui entraîne un autre sujet.

A l'U. du Q. *à Montréal: le show de la mort*

La Quenouille Bleue de l'Université du Québec à Montréal présentera le 24 mars prochain, au Pavillon Saint-Joseph (3465 Durocher) à 20 h. 30 "Le Show de la mort" ou (Chaute mon Chacrament). Le spectacle aura lieu aussi les 25, 26, 27 et 28 mars prochain.

Au T.P.Q.: *qui est Ben-Ur?*

Le Théâtre Populaire du Québec présentera du 13 mars au 30 avril prochain, dans le cadre des tournées habituelles, la pièce de Jean Barbeau: "Ben-Ur ou la vie inquiétante de Joseph Benoît-Urbain Théberge". Ben-Ur, selon l'auteur, "c'est le gars mêlé qui cherche à s'identifier, à voir clair, à poser le pied sur quelque chose de solide, à se reconnaître dans son histoire. Ben-Ur, c'est aussi le gars qui rêve. Il rêve de changer de nom. Il rêve d'une bonne job. Il rêve de ne plus être le "trente-six métiers, trente-six misères". Il rêve de vivre dans une autre ville, dans une autre rue, un autre pays. Où personne ne le reconnaîtrait. Où tous lui feraient confiance. Il rêve d'être à son tour un héros. Mais un héros qu'on appellerait Benoît-Urbain Théberge. Son vrai nom. Et jamais plus ce surnom ridicule de Ben-Ur."

Vous pouvez voir Ben-Ur...

Mais pour savoir qui est exactement Ben-Ur (des fois que ce serait vous), il faut voir la comédie de moeurs de Jean Barbeau, jouée sur une bande dessinée insolite et présentée par le T.P.Q., les 19, 20, 21 à Québec, le 25 à Saint-Raymond de Portneuf, le 26 à Sainte-Foy, le 29 à Joliette et le 30 à Sherbrooke.



DOMINIQUE MICHEL ... elle tourne !

Dominique Michel et Joël Denis: *quand le succès revient!*

Il est amusant de constater que plusieurs interprètes de chansonnettes qui n'avaient pas obtenu de succès sur disques depuis plusieurs longs mois effectuent un retour avec chiffres de vente intéressants. Dominique Michel qui n'avait pas tourné à la radio depuis "Le temps des vacances" a du succès avec "Un homme". Joël Denis prend les premières places des palmarès avec "C'ta pas encore fait" tandis que l'ex-soliste des Lutins fait un retour relativement important avec "Luxembourg".



JEAN TOURIGNAN ... vive la campagne!

Le plus bel homme du Canada dit non à Montréal

Jean Tourignan, le jeune homme de 23 ans qui devait être reconnu le plus bel homme du Canada récemment, est annonceur, comme on le sait à CJMT-Chicoutimi. Originaire de Rimouski, Jean Tourignan a toujours préféré la campagne à la ville et ce n'est pas, parce que son nom et son charmant sourire sont maintenant connus, à travers le Canada entier, qu'il changera d'avis. Il décline systématiquement les offres qui lui ont été faites de rester à Montréal. "A Montréal, explique-t-il, la radio, c'est une foire; à CJMT-Chicoutimi, je ne m'use pas à soumettre des projets. S'ils sont intéressants, ils sont vite acceptés et je passe ainsi ma vie à faire des choses que j'aime. D'ailleurs, si tous les bons annonceurs de la province quittaient leur poste pour Montréal ou Québec, la radio de province ne serait plus en bonne santé." C'est dit !



GEORGES MOUSTAKI ... la peinture paie aussi !

Georges Moustaki *joue aussi du pinceau*

L'idée que l'on puisse gagner de l'argent avec un pinceau lui semble aussi farfelue qu'il y a quinze ans, il lui semblait impossible de vivre en écrivant des chansons. C'est pourquoi Georges Moustaki a-t-il surtout peint pour son plaisir depuis des années et seuls ses intimes connaissent ses tableaux. Tel n'est plus le cas puisque Bernard Mahy a découvert les talents de peintre du célèbre auteur-compositeur-interprète. L'histoire, est plutôt amusante: le propriétaire de la galerie d'art déjeunait dans un restaurant de Bruxelles et il aperçut son célèbre voisin qui couvrait la nappe de dessins. Il l'interrompit pour lui raconter qu'il venait de créer une nouvelle galerie d'art sise dans l'hôtel MacDonald de Bruxelles et qu'il aimerait acheter cette nappe. Moustaki lui fit alors savoir qu'il avait chez lui 50 tableaux qui dormaient et qu'il n'en avait jamais parlé à personne. A la fin du repas, Moustaki acceptait d'exposer ses tableaux chez Mahy. Le vernissage eut lieu en janvier et déjà tous les tableaux ont été vendus. Pendant quelque temps, il n'est pas impossible que Moustaki se repose de la chanson en peignant puisqu'il obtient autant de succès comme peintre que comme interprète.

Une amitié particulière à la campagne

Le film de Roch Poisson et de Henri Jalbert racontera donc, l'histoire de l'envoûtement d'un adolescent pour un autre, envoûtement qui se termine par un meurtre. L'histoire se déroule au cours d'un été.

Un film avec peu de dialogues

Roch Poisson nous propose des scènes de violence et d'amour avec une musique originale et très peu de dialogue. Il faut dire que le sujet de Poisson et Jalbert est un peu dans l'air. Récemment, dans l'Express, on pouvait lire ce fait divers: Un jeune avait aidé son ami à se suicider. Il y a aussi le roman français de Pierre Jean-card, "La Cravache", qui obtenait, cette année, un prix littéraire, en traitant de ce sujet.

Les débuts de la Famille Smet

Le film de Poisson et Jalbert sera tourné très rapidement à la fin de l'été en 16 mm, noir et blanc. Il sera ensuite "gonflé" en 35 mm quand un producteur se montrera intéressé. Il n'est pas impossible de croire que ce long métrage sera tourné dans le Bas du Fleuve, plus précisément à Saint-Germain de Kamouraska alors que le Domaine Rankins servirait de décors à cette histoire. Selon le metteur en scène, l'équipe technique est recrutée un peu partout et ce film marquera les débuts fracassants de jeunes comédiens qui travaillent sous le pseudonyme de la Famille Smet.



CLAUDE POIRIER ... encore beau ?

Claude Poirier *conteste le plus bel homme*

De son côté, Claude Poirier, qui fut



Mariette Lévesque, toute cachée derrière son prix...

Le nouveau record de Jacqueline Fellay: elle n'a pas vendu un disque

Jacqueline Fellay, c'est cette jeune chanteuse d'origine... suisse à qui Gérard Tassé et Roger Fournier ont proposé le rôle de Mercedes dans le film québécois "Pile ou face".

Son nom a fait couler beaucoup d'encre récemment parce que la maîtresse de Jean Coutu sur grand écran, déployait abondamment tous ses charmes physiques. Cette jeune femme qui a adopté le Québec il y a quelques années a également enregistré la chanson-thème du film "Pile ou face". Il s'agit d'une composition de Stéphane Venne intitulée "Qu'avons-nous fait de nos vies" gravée sur étiquette London.

Avec ce 45-tours, Jacqueline Fellay bat vraiment tous les records de vente de disques jamais obtenu au Québec. En effet, en dépit de toute la publicité que le long métrage lui aura apporté, en dépit

d'une importante tournée de promotion dans les postes de radio du Québec et malgré que plus de 50.000 Montréalais aient déjà vu "Pile ou face", donc entendu "Qu'avons-nous fait de nos vies", Jacqueline Fellay n'a pas réussi à vendre une seule copie de son 45-tours.

Le rôle de Mercedes l'a-t-il rendue antipathique? Les Québécois ont-ils commencé à distinguer l'interprète québécois de l'étranger? On ne le saura sans doute jamais mais de toute manière, Jacqueline Fellay en ne s'y appliquant pas du tout a réussi à battre un record jamais encore établi au Québec: enregistrer un disque qui n'a pas réussi à se vendre à un exemplaire seulement. Même le plus mauvais des disques western n'a jamais enregistré un éloquent 0 sur son dossier de vente. Il est vrai que la famille de Mademoiselle Fellay doit toujours vivre en Suisse.

Colette Chabot



La belle chanteuse d'origine suisse, Jacqueline Fellay a battu au Québec un record: réussir à vendre aucune copie de la chanson-thème du film "Pile ou face" qui fut d'ailleurs écrite par Stéphane Venne.

Spectacle • LE PETIT JOURNAL, semaine du 21 mars 1971

A la remise des prix Citron et Orange

Normand prouve qu'il n'est pas aussi "citrouille" que ça !

Texte: Nicole Messier

Photos: John Taylor

Lundi dernier, dans le milieu des spectacles, c'était le jour "J", c'est-à-dire le jour qui réunit tous les journalistes des quotidiens et des hebdomadaires attachés à la section artistique... le célèbre jour où nos artistes se voient octroyés des prix, citron ou orange, selon qu'ils ont été gentils ou non.

On sait que chaque année, TV Hebdo et les Publications Eclair Ltée organisent ce grand concours qui est devenu en quelque sorte un tremplin de publicité pour nos artistes. Que l'on soit "orange" ou "citron", les élus font couler beaucoup d'encre et tout le monde est bien servi.

Une surprise: Pauline Julien

La soirée se déroulait avec entrain au Sambo et nul autre que Pierre Lalonde jouait le rôle de maître de cérémonie. Et quelle ne fut pas la surprise cette année de voir que le prix Orange soit décerné non pas à une vedette populaire mais à la chanteuse Pauline

Julien. Michelle Latraverse est allée recevoir le prix Orange à la place de Pauline Julien qui était à l'extérieur de la ville. Quant à la vedette féminine qui a été jugée la plus désagréable par les journalistes, personne n'a été surpris du choix qu'on a fait de Mariette Lévesque. Mieux vaut être nommé pour un citron que pas du tout.

Un deuxième citron pour Réal

Chez les hommes, le prix Orange a été décerné à Olivier Guimond qui a été chaleureusement applaudi et le prix Citron à Réal Giguère qui brillait par son absence. Signalons ici que c'est la deuxième année que M. Giguère remporte ce prix de popularité...

Le prix Mandarine décerné à la meilleure émission radiodiffusée ou télévisée a été accordé à Studio 11. Et toute l'équipe, Lise Payette, Guy Provost, Jacques Fauteux et François Cousineau, était là pour recevoir la glorieuse corbeille. Madame Payette n'a pas manqué de souligner qu'il était grand temps qu'on redonne à la radio la place qui lui revient.

Le prix Citrouille pour la pire émission a été décerné à Pierre, Jean, Jacques. Les trois compères, Pierre Perreault, Jean Mathieu et Jacques Normand n'ont pas

manqué de célébrer l'événement à leur façon... légèrement caustique. Nul doute que le long et très drôle monologue de Normand a été le clou de la soirée. Pierre, Jean et Jacques sont allés recevoir leur prix, entourés d'une escorte et portant sur leurs épaules un énorme gâteau représentant une grosse citrouille. Tout le monde a bien ri et Jacques Normand dans son petit numéro n'a pas "manqué" les journalistes et le prix Citrouille.

Les autres prix, à savoir le prix Vadrouille pour le

plus mauvais message publicitaire est allé à l'eau minérale Montclair (Gilles Latulippe et Fernand Gignac) tandis que les Caisses Populaires recevaient pour la deuxième fois le prix Eclair pour le meilleur message publicitaire.

Marcel Brouillard, directeur de Photo-Journal, présidait le jury.

Somme toute, tout le monde a bien bu, bien mangé, bien ri et dans quelques semaines, les lauréats des prix Orange s'en voleront gaiement vers la chaude Espagne.



Bon joueurs, Pierre, Jean, Jacques s'attaquent à la citrouille-gâteau.

Yves Martin et Gilles Brown sont "ben tannés"

21 ans il n'a plus fait que produire les disques des autres.

"On est ben tannés"

Gilles Brown et Yves Martin se sont associés comme producteur de disques il y a plus de 18 mois. Ils écrivent des chansons, en traduisent et produisent des disques pour Jacques Michel, Michèle Richard, Céline Lomez, Jean Malo, Stéphane, Johnny Farago, Jean Nichol, Patrick Zabé, Les Classels, Les Baronets, Mariette Lévesque et plusieurs autres.

Gilles Brown et Yves Martin détiennent à eux deux 35 p. 100 de la production de disques-pop au Québec. Récemment, les producteurs associés écrivaient deux chansons: "On est ben tannés" et "Un souvenir" pour l'un de leurs interprètes. Finalement, ils ne trouvèrent pas à "placer" leurs chansons et décidèrent de les enregistrer. Ça donne un disque 45-tours sur étiquette Trans-Canada un peu spécial car il est entièrement conçu par les deux jeunes producteurs à l'exception



Les jeunes producteurs associés, Yves Martin et Gilles Brown détiennent à eux deux 35% de la production-pop du Québec. Ils viennent de s'associer pour enregistrer un 45-tours. Une fantaisie qui pourrait leur rapporter plusieurs milliers de dollars.

des arrangements et des orchestrations qui sont de Jacques Crevier. Gilles Brown (qui a déjà enregistré plus de 25 45-tours) dit de son associé, Yves Martin, que sa voix a beaucoup évolué depuis le début. Si à tout hasard, ce disque qu'ils viennent de lancer touchait

le goût populaire et vendait à 100.000 exemplaires, Gilles Brown et Yves Martin feraient une petite fortune; ils toucheraient des royalties à la fois comme auteur, comme compositeur, comme interprète et comme producteur. La fantaisie valait donc le risque...



Tout faire soi-même! Telle est la devise des deux partenaires de "Ce n'est pas une revue, c'est un show".

Clémence Desrochers a-t-elle découvert un nouveau Charlebois?

Texte: Nicole Messier
Photos: Pierre Tessier

Judi le 18 mars, au Patriote à Clémence, Clémence Desrochers présentera une toute nouvelle revue (oh pardon! un show) qui s'intitulera "Ce n'est pas une revue: c'est un show".

Après la Grosse Fête, Les Girls et la Belle Amanchure, Clémence nous revient aussi emballée que jamais. Emballée non pas seulement à cause d'une nouvelle revue et de la rencontre prochaine avec son public, mais aussi, mais surtout parce qu'elle monte sur les planches avec Ovilab. Blais.

Qui est Ovilab. Blais? Ils seront deux sur la scène, Clémence et Ovilab. Blais. Mais qui est-il et où a-t-on déniché ce jeune phénomène de 25 ans qui a toutes les caractéristiques du way out et qui ne vit que de rythm'n blues?

Clémence a du flair et elle se trompe rarement dans le choix de ses partenaires... On se souvient des Girls où elle avait eu le culot de réunir des phénomènes aussi dissemblables que Chantal Renaud, Diane Dufresne, Louise Latraverse et Paule Bayard. Et que dire de La Belle Amanchure qui mettait en vedette les Baronets! Pierre Labelle ne nous est-il pas apparu à ce moment-là comme une découverte, un véritable Deschamps en puissance?

Et à partir de cette semaine, ce sera au tour de Ovilab. Blais à faire ses preuves.

Clémence le connaît depuis quelques années déjà. Ovilab était le régisseur des spectacles de Clémence. Après les spectacles, il se mettait au piano et essayait ses premières compositions, une fois les spectateurs partis. Le spectacle, la chanson et surtout la musique l'intéressent depuis toujours.

Clémence prend le risque

Le sort d'Ovilab est déci-

dé. Clémence écrit un show en pensant déjà à Ovilab. Le jeune artiste qui veut percer, ses difficultés, son entourage. Tout ça mis en sketches et servi à la Clémence.

Et Clémence l'avoue: "C'est un risque mais il faut faire confiance. Ovilab. Blais a tout pour lui. Un style, une très belle voix, la jeunesse, ses exigences... Tout ça, c'est un peu comme un conte qu'on pourrait intitu-

Faire un show avec Clémence? Oui, mais à condition que ça swinge, à condition qu'Ovilab fasse la musique, du moins partiellement avec des amis musiciens, à condition aussi que ces mêmes amis fassent partie du show comme musiciens.

Le résultat d'un tel mélange? Sûrement assez extraordinaire, surtout sur le plan musical. Il y aura au



Clémence et son petit protégé, Ovilab. Blais.

ler: la vieille fille et le hip-pie."

A condition que ça "swinge"

Même si Ovilab. Blais veut se lancer, même s'il vient de sortir chez Toni Roman un premier 45-tours dont on ne connaîtra le sort que dans les semaines à venir, il n'en reste pas moins qu'il n'aime pas le milieu, qu'il ne veut pas trop qu'on le compare à Charlebois et qu'il avoue que son style, ce n'est pas celui de Clémence.

Patriote un "beat" qui fera trembler les murs. Au milieu de toute cette jeunesse, Clémence avec de très belles chansons, Clémence dans le "beat" un nouveau visage et presque une nouvelle voix. Pas de doute qu'il y aura là matière à un microsillon aussi intéressant que celui qui a été fait à l'occasion de "Demain matin, Montréal m'attend".

Ce show marquera sûrement un tournant dans la carrière de Clémence. Et d'ici un mois, qui n'aura pas entendu parler de Ovilab. Blais?

Par Maurice Roy

LA MUSIQUE



Un mauvais moment à passer

Qu'advient-il de la musique "sérieuse" ?

Des alarmistes croient que l'abus du "pouvoir électrique" (il y a aussi le pouvoir étudiant, le pouvoir ouvrier, et le pouvoir noir) dans les instruments de musique a eu pour effet de déclencher une dégringolade de popularité des instruments traditionnels. En même temps que la mise en veilleuse des instruments de musique, on remarquerait selon certains, une désaffectation des instrumentistes pour la musique sérieuse. Les difficultés que rencontrent actuellement des marchands de pianos viendraient confirmer ces sombres pronostics (ce n'est pas un mal, car des pianos il y en a à revendre à toutes les deux portes).

Mais ceux qui embouchent les trompettes du jugement dernier, suite à l'enterrement de la grande musique, ou de la musique sérieuse, ne tiennent pas compte de tous les éléments du problème.

A lui seul, le sens commun suffit à démontrer que l'engouement actuel pour les violons et les guitares "pluggués" ne témoignent pas tellement du recul de la musique et des instruments sérieux comme d'une mode passagère qui favorise un certain genre d'instruments.

Il n'y a plus de doutes possibles: la mode est au grattage du banjo et autres instruments mineurs comme elle fut, il y a quelques siècles au pincement du clavecin et, plus tard, au martellement du piano. Mais il y a plus: le serinage actuel s'apparente un peu trop avec la pollution par le bruit pour qu'il soit de quelque qualité au regard de la musique authentique.

Remarque: les jeunes pincant la guitare électrique, frappent sur des caisses munies de haut-parleurs et multiplient le nombre des décibels plutôt que de rechercher la nuance. Les plus indulgents pensent qu'un langage musical nouveau va sortir de ce tintamarre, d'autres croient que ce n'est qu'un mauvais moment à passer. Je suis personnellement de ce dernier avis.

Autre remarque: le "bruit" contemporain s'est manifesté surtout pour accompagner la voix. Doit-on y voir un parallèle avec les instruments sérieux, qui furent mis au point à l'époque de la renaissance pour servir d'accompagnement avant de faire carrière seuls ? Je

crois qu'il est dangereux de voir une analogie stricte entre les "orages électriques" du jour et l'origine du violon, de l'orgue et même de la flûte. Nous avons encore le nez collé sur l'avènement de la musique électrique. Si déjà des génies s'y sont manifestés, ils devront attendre avant d'être consacrés, de subir l'épreuve du temps.

Il convient surtout de ne pas mélanger les questions. La musique électrique, avant d'être une véritable manifestation musicale, est une expérience sociale. Elle permet à 5, 10, 15 gars de s'agiter ensemble, toute une soirée en criant et tapant dans des microphones, après quoi il convient de payer le "bill" de l'Hydro-Québec. Le



Le pianiste Ashkenazy, en vedette à la Place des Arts.

langage musical des "gangs" n'a rien apporté de neuf au langage déjà connu de la musique classique. Seulement, cette dernière a le défaut d'être trop discrète, et trop complexe pour avoir été aperçue, d'un seul coup dans son entier par les meutes bruyantes qui semblent se multiplier entre elles, mais ne pourront pas durer.

L'essence de la musique tient dans trois mots: la mélodie, le rythme et l'harmonie. On pourrait en ajouter un quatrième: le génie. Le reste, c'est des bricoles. La valeur de l'art n'a rien de commun avec la puissance du son. Seuls les enfants croient s'imposer en criant. Mais les enfants sont incapables de faire oeuvre d'art.

Le calendrier du mélomane

- Le 19 mars, salle Redpath, Université McGill, 15 h. 30, Jane Kee, Marjorie Williams et Sharry Flett, sopranos, Steve Corber et Adrian de Vries, pianistes, Douglas Walker, flûtiste et Colin Ryan, violoncelliste.
- Le 20 mars, salle de l'Ermitage, 3510, chemin de la Côte-des-Neiges, 17 heures, l'ensemble Musica Camerata Montréal.
- Le 21 mars, salle Port-Royal, 16 h. 30, Christine Walevska, violoncelliste, présentée par la Société Pro Musica (Couperin, Beethoven, Bach, Prokofiev).
- Le 21 mars, salle Claude Champagne, 20 h. 30, John Hau, violoniste et Kenneth Gilbert, claveciniste, présentés par la Société Radio-Canada.
- Le 21 mars, Résidence Angelica, 3435, boulevard Gouin est, 20 h. 30, Pierre Mollet, baryton et Raul Sosa, pianiste, présentés par le Conservatoire de musique de Montréal.
- Le 23 mars, salle Wilfrid-Pelletier, l'Orchestre symphonique de Montréal avec Vladimir Ashkenazy, pianiste, sous la direction de Franz-Paul Decker (Hindemith, Mozart, Rachmaninoff); reprise le lendemain, même heure.
- Le 24 mars, salle Maisonneuve, 20 h. 30, les Cosaques du Don, présentés par la Société culturelle russe de Montréal (reprise le 25 mars).
- Le 24 mars, Centre national des Arts, 20

- h. 30, l'Orchestre du CNA sous la direction de Mario Bernardi (Bach, Mozart).
- Le 25 mars, salle Maisonneuve, 13 h. 30, symposium des étudiants compositeurs (Bennington et Mannes).
- Le 25 mars, salle Maisonneuve, 14 h. 30, symposium des étudiants compositeurs (université de Montréal).
- Le 25 mars, salle Maisonneuve, 15 h. 30, symposium des étudiants compositeurs (université McGill).
- Le 25 mars, au Moyse Hall, université McGill, 20 h. 30, la Fanfare de la faculté de musique sous la direction de Ian Edwards.
- Le 26 mars, 6, rue de l'université, Québec, 20 h. 30, Denis Bédard, organiste, présenté par la section des jeunes de la Société des Amis de l'Orgue (Cornet, Bach, Hindemith, Reger, Dupré).
- Le 26 mars, salle Redpath, 20 h. 30, l'Orchestre de la faculté de musique sous la direction d'Alexander Brott (Handel, Glazounov, Mozart, Patriquin).
- Le 26 mars, salle Maisonneuve, 14 h. 30, symposium des étudiants compositeurs (Conservatoire de Montréal).
- Le 26 mars, salle Maisonneuve, 15 h. 30, symposium des étudiants compositeurs (New England Conservatory).
- Le 26 mars, salle Maisonneuve, 21 h. 30, symposium des étudiants compositeurs (Eastman College of Music).